



Analyse Globale de la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle, et de la Vulnérabilité (AGSANV)

Madagascar

RÉSUMÉ

Donnés collectées en
Décembre 2012/Janvier 2013



**Programme
Alimentaire
Mondial**



ETAT DE LA SECURITE ALIMENTAIRE DANS LE PAYS

A Madagascar, la situation de l'insécurité alimentaire est très préoccupante : un tiers des ménages est dans une situation d'insécurité alimentaire très sévère et une très grande majorité de la population a un régime très insuffisant en termes de quantité ou de qualité.

Presque un tiers des ménages en insécurité alimentaire

En 2012, environ 31 pour cent des ménages étaient en insécurité alimentaire au niveau national : soit 33 pour cent des ménages en zone rurale et 18,7 pour cent dans la capitale et les grands centres urbains.

Ces ménages sont dans une situation sévère. Ils ont un régime alimentaire très pauvre en quantité qui ne répond pas à leurs besoins énergétiques et extrêmement pauvre en qualité (principalement à base de céréales et féculents).

Une majorité de la population avec des carences quantitatives et qualitatives graves

Une très grande partie de la population souffre de carences quantitatives et qualitatives graves aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain :

- presque 58 pour cent des ménages ont un régime alimentaire très pauvre en quantité ; et
- 60 pour cent ont une alimentation extrêmement pauvre en qualité.

Sur la base de la même méthodologie, mais en utilisant des seuils différents, l'Enquête Nationale sur le Suivi des Objectifs du Millénaire (ENSOMD) de 2013 avait estimé que 76 pour cent des ménages ont un régime pauvre en quantité et 84 pour cent des ménages ont un régime alimentaire pauvre en qualité.¹

Insécurité alimentaire très élevée depuis 2005 ; aucune amélioration

Au niveau national, la situation ne s'est pas améliorée depuis 2005.

Ainsi entre 2005 et 2012, le pourcentage de la population en insécurité alimentaire est globalement resté stable et très élevé : autour d'un tiers de la population (34,7% en 2005, 32,8% en 2010 et 31% en 2012).

Cependant la situation de la sécurité alimentaire s'est détériorée dans certaines régions en raison probablement de la récurrence des chocs climatiques, de l'accentuation de la pauvreté, du

CONTEXTE DU PAYS

- Un des pays les moins développés au monde : 151^{ème} sur 186 pays sur l'Index du développement humain (2012)
- Niveau de pauvreté extrêmement élevé : 71,5 pour cent de la population vit en dessous du seuil national de pauvreté ; 52 pour cent vit en dessous du seuil de l'extrême pauvreté.
- Un pays au potentiel économique énorme mais dont la croissance économique a été lourdement hypothéquée par une crise politique, tout juste résolue, qui durait depuis 2009.
- Le taux de croissance du PIB tombé de 5,6 pour cent pendant les cinq ans qui ont précédé la crise à 1,8 pour cent pendant les 3 ans qui ont suivis.
- Avec une économie au point mort, le revenu par habitant en 2013 est revenu à son niveau de 2001. Détérioration de tous les indicateurs sociaux.

¹ En raison de la proportion très élevée de ménages avec un régime alimentaire pauvre en qualité et un régime alimentaire pauvre en quantité, le PAM s'est penché sur les ménages avec un régime alimentaire très pauvre en quantité et extrêmement pauvre en qualité (définition de l'insécurité alimentaire pour cette analyse) afin de distinguer les ménages en situation de grande difficulté.

ralentissement de l'économie dû à la crise politique, de l'arrêt des programmes de soutien à l'agriculture et de l'invasion des criquets, urgence nationale depuis 2012.

Entre 2010 et 2012, la situation s'est dégradée dans la capitale (passant de 13 à 18,7%) en raison du ralentissement économique lié à la crise politique. Dans la capitale, les ménages ont diminué les quantités consommées et ont adapté leur régime en consommant plus de céréales au détriment d'autres aliments.

Situation de la sécurité alimentaire au niveau régional

Des régions avec des prévalences très élevées de l'insécurité alimentaire

Les régions avec des prévalences d'insécurité alimentaire très élevées sont : Atsimo Atsinanana (64%), Sava (44%), Sofia (42,7%) et Vatovavy Fitovinany (39,2%).

Dans les régions de Boeny, Melaky, Androy, Anosy et Ihorombe, entre 31 et 35 pour cent des ménages sont en insécurité alimentaire (au-dessus du niveau national).

Les autres régions ont des taux inférieurs au niveau national mais cependant élevés au-dessus de 20 pour cent (sauf la région de Diana avec un taux de 15,9%).

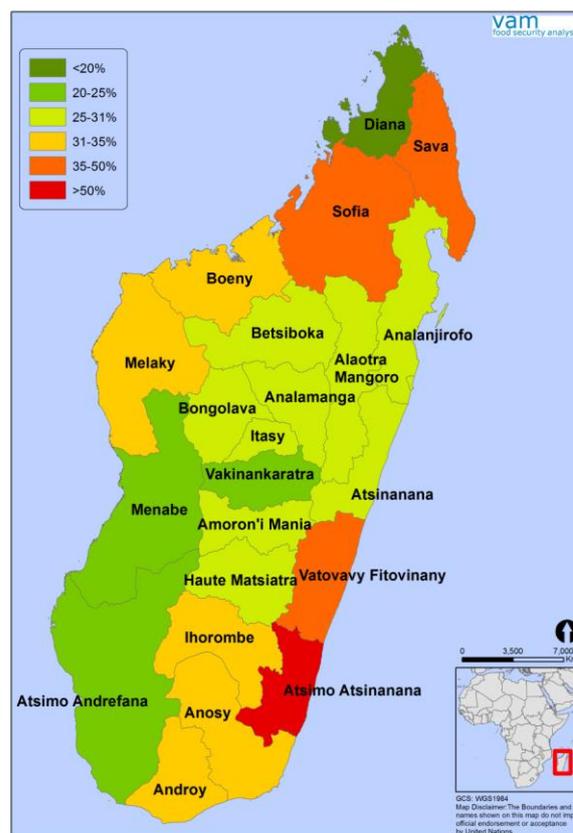
Détérioration de la sécurité alimentaire dans de nombreuses régions depuis 2005 et 2010

Entre 2005 et 2012, la situation s'est détériorée dans les régions suivantes : Atsimo Atsinanana, Androy, Anosy, Boeny, Bongolava et Sava. Dans les régions d'Androy et Anosy, la situation s'est surtout détériorée entre 2005 et 2010. Dans les autres régions, elle s'est détériorée depuis 2010.

Certaines régions ont connu une amélioration de la situation avec un pourcentage de ménages en insécurité alimentaire moins élevé en 2012 comparé à 2005 : Atsimo Andrefana, Atsinanana, Diana, Haute Matsiatra, Melaky, Menabe. Pour les régions d'Atsimo Andrefana et Atsinanana, la situation s'est améliorée entre 2010 et 2012.

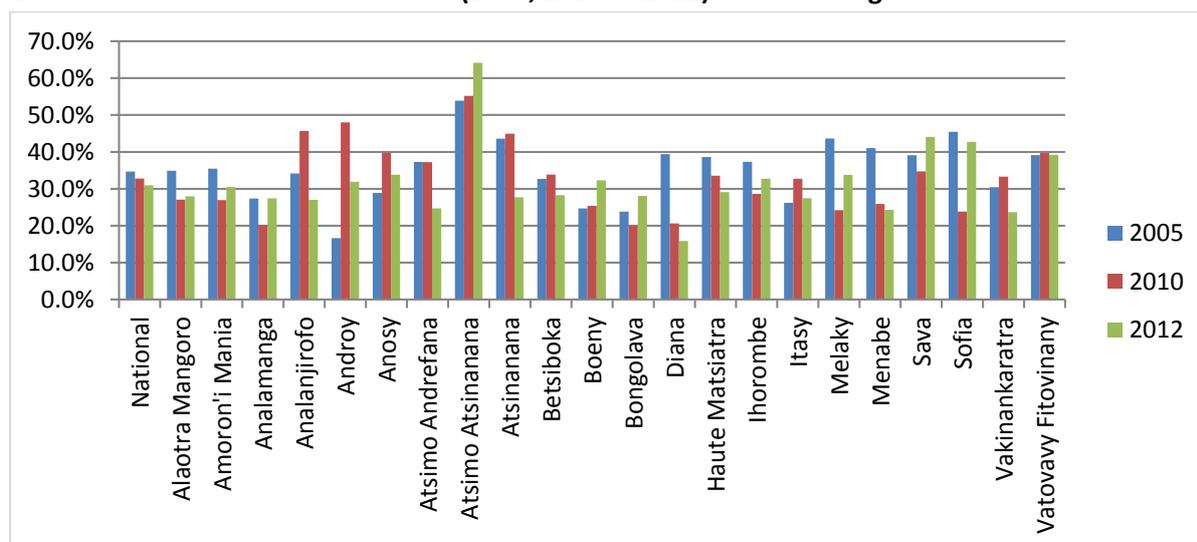
Dans certaines régions, la situation n'a pas évolué ou s'est très légèrement améliorée : Alaotra Mangoro, Amoron'i Mania, Analanjirofo, Analamanga, Betsiboka, Ihorombe, Itasy, Vakinankaratra, Vatovavy Fitovinany.

Insécurité alimentaire dans les régions (2012)



² Dans le cas des régions de Sava et Sofia, la détérioration de la situation pourrait être partiellement expliquée par la période de collecte des données qui a correspondu dans ces régions à une période de soudure difficile (après les fêtes).

Evolution de l'insécurité alimentaire (2005, 2010 et 2012) au niveau régional



Source : EPM2005, EPM2010, ENSOMD2013

Situation de la consommation alimentaire

De manière générale, les malgaches ont un régime alimentaire peu varié. Environ 42 pour cent des ménages avaient une consommation alimentaire pauvre ou limite fin 2012/début 2013.³ Ces ménages consomment principalement des céréales et des tubercules avec quelques jours par semaine des fruits et des légumes, du sucre et de l'huile. Ils ne consomment pratiquement pas ou rarement de la viande, du poisson et des légumineuses et presque jamais des produits laitiers.

LES CAUSES DE L'INSECURITE ALIMENTAIRE

Faible productivité agricole

La productivité agricole pour toutes les spéculations essentielles (riz, manioc, maïs et patate douce) est très basse. Le secteur agricole souffre de nombreux problèmes structurels : faible utilisation d'intrants, manque de formation des agriculteurs, pratiques agricoles traditionnelles dépassées, vétusté des infrastructures hydro-agricoles. Ces problèmes se sont accentués depuis la crise politique de 2009 et l'arrêt de tout programme de subvention et d'appui au secteur.

La superficie agricole moyenne exploitée par ménage est assez petite, environ 1,7 ha (1,4 ha en 2010).⁴ La majorité des ménages agricoles (63%) cultivent moins de 1,5 hectare de terre. Un tiers des agriculteurs estime manquer de terres. L'absence de sécurité foncière reste un véritable problème.

Chocs climatiques récurrents

Madagascar subit des catastrophes naturelles de manière récurrente. Entre 1980 et 2010, l'île a connu 35 cyclones et inondations, cinq périodes de sécheresse sévère, cinq tremblements de terre et six

³ Sur la base du score de consommation alimentaire. Ce score est un indicateur de la fréquence et de la qualité de la consommation alimentaire. Il est calculé à partir de la diversité du régime alimentaire (nombre de groupes d'aliments consommés par un ménage pendant les sept jours précédant l'enquête), la fréquence de consommation (nombre de jours au cours desquels un groupe d'aliments a été consommé pendant les sept jours précédant l'enquête), l'importance nutritionnelle relative des différents groupes d'aliments.

⁴ EPM 2010

épidémies. Chaque année, le pays connaît entre 3 et 4 cyclones. Les sécheresses sont courantes dans le sud. Les inondations font aussi de gros dégâts accentués par la déforestation et les mauvaises pratiques d'utilisation des terres.

Les chocs liés au climat et à l'environnement ont été évoqués par un quart (25%) des ménages en milieu rural. En 2012, 7,5 pour cent des ménages ont été affectés par un cyclone (8,2% en 2010) et 7,5 pour cent par la sécheresse (11,2% en 2010). En 2010, les inondations avaient affecté 8,6 pour cent des ménages.

Crise politique

La tenue d'élections fin 2013 semble avoir mis fin à la grave crise politique qui depuis 2009 a lourdement affecté l'économie du pays hypothéquant son développement. Mais il faudra sans doute de nombreuses années avant que l'économie ne retrouve son niveau d'avant la crise.

Les coupes budgétaires ont entraîné la quasi-paralysie de l'administration publique, la détérioration de la couverture et la qualité des services sociaux et la suspension de la maintenance des infrastructures (routes, eau, électricité). Par ailleurs, la détérioration des infrastructures, l'affaiblissement de l'état de droit, l'insécurité croissante ont découragé les investissements et empêché toute croissance.⁵

Entre 2008 et 2013, la proportion de la population vivant sous le seuil de pauvreté a sans doute augmenté de plus de 10 points de pourcentage. Aujourd'hui, plus de 92 pour cent de la population vit avec moins de 2 dollars PPA (parité de pouvoir d'achat) par jour.⁶ Les indicateurs sociaux se sont détériorés.

Faiblesse des revenus agricole et pauvreté des ménages

L'insécurité alimentaire est liée à la grande pauvreté de la population. Dans les zones rurales, 77,3 pour cent de la population est pauvre ; dans les zones urbaines 48,5 pour cent des ménages sont pauvres.⁷

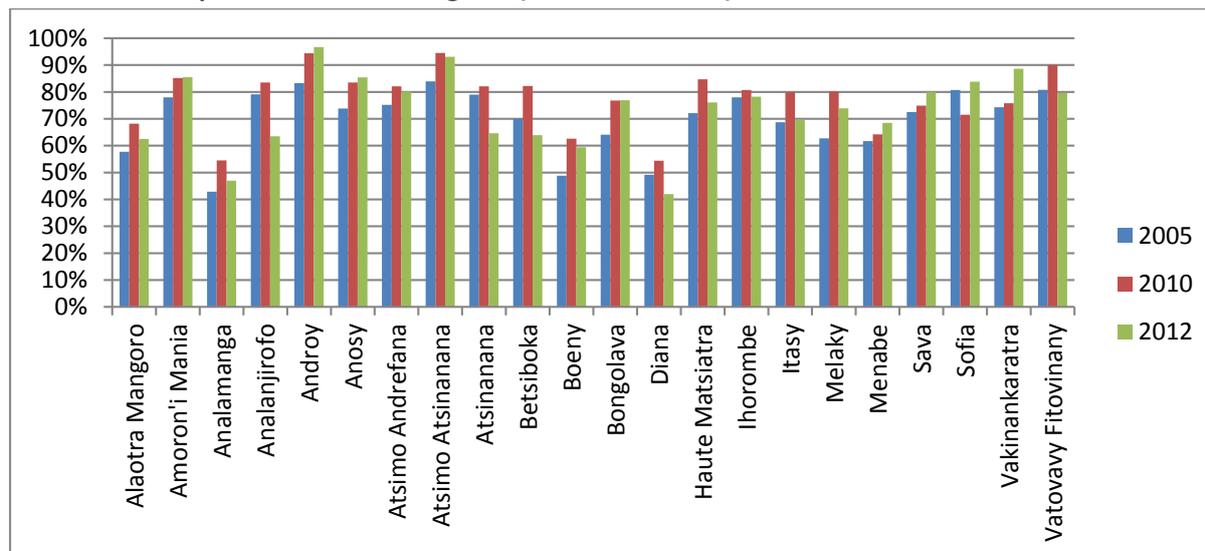
Dans les régions d'Androy et d'Atsimo Atsinanana, c'est presque l'entièreté de la population qui est pauvre avec des taux de 97 et 93 pour cent respectivement.

⁵ Depuis 2009 et la prise de pouvoir inconstitutionnelle, l'aide au développement qui représentait 40 pour cent du budget de l'Etat et 75 pour cent des dépenses d'investissement public a été en grande partie suspendue.

⁶ Madagascar : Chiffrer les coûts de la crise politique, Banque Mondiale, Juin 2013.

⁷ Le seuil national de pauvreté est fixé à 535 603 Ar/personne/an. Données de l'ENSOMD 2012-2013

Evolution de la pauvreté dans les régions (2005-2010-2012)



La situation s'est détériorée dans de très nombreuses régions depuis 2005. La détérioration de la pauvreté a été la plus forte dans les régions d'Androy (plus 11 points), Anosy et Atsimo Atsinanana (plus 9 points), Bongolava (13 points), Melaky (11 points) et Vakinankaratra (15 points).

Le revenu agricole annuel moyen d'un ménage agricole s'élève à environ 978 000 Ariary. Par rapport à 2010, ce revenu agricole a diminué en termes réels dans presque toutes les régions.

Signe d'une grande vulnérabilité, les dépenses pour l'alimentation représentent une part importante du budget des ménages (62,3 pour cent de leurs dépenses). Les dépenses de santé ne représentent qu'un pour cent.

Dépendance des marchés et niveau élevé des produits alimentaires

Les ménages dépendent des marchés pour leur approvisionnement. En 2012, la part des aliments achetés représentait environ 56 pour cent de l'énergie consommée par les ménages (49,4% dans les zones rurales ; plus de 90% dans la capitale et les grands centres urbains).

Ils sont donc soumis à l'augmentation constante du coût de la vie des dernières années. En 2012, le kilo du riz était supérieur de 18 pour cent par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Le prix du maïs a lui augmenté de 15 pour cent entre 2010 et 2012.

Dans les zones rurales, les ménages ont de plus en plus recours aux marchés : la part de l'énergie venant d'aliments achetés sur les marchés a augmenté depuis 2005, passant de 37,7 pour cent à 49,4 pour cent.

Les ménages vivent loin des marchés. Dans les zones rurales, le temps pour arriver au marché le plus proche est de plus de deux heures.

SITUATION NUTRITIONNELLE ET SANITAIRE

A Madagascar, la malnutrition est un important problème social et de santé publique et touche une proportion élevée des enfants.

Ainsi, presque la moitié des enfants de moins de 5 ans (47,3%) souffre de retard de croissance (malnutrition chronique) dont 18,1 pour cent sous sa forme sévère. Ce taux indique une situation critique et a un impact sur le capital humain et les capacités d'apprentissage des enfants.

La situation de la malnutrition aiguë n'a pas changé depuis 2003 : le taux demeure au-dessus du seuil acceptable de 5 pour cent. En 2013, 8,2 pour cent des enfants de moins de 5 ans souffrait de malnutrition aiguë, avec 1 pour cent sous sa forme sévère. L'émaciation affecte plus les régions du sud et sud-est, mais de nouvelles régions comme Boeny, Vakinakaratra et Atsinanana commencent à connaître ce problème.

Les pratiques adéquates d'alimentation du nourrisson et du jeune enfant ne sont pas assez répandues.

Presque les trois quarts (72,3%) de la population n'ont pas accès à une source d'eau potable améliorée (22,6% en milieu urbain contre 82,3% en milieu rural). L'assainissement reste un défi majeur à relever car seulement 7,1 pour cent de la population ont accès aux toilettes améliorées (24,7% pour le milieu urbain et 3,6% uniquement en milieu rural).

PROFIL DES REGIONS AVEC UNE PREVALENCE D'INSECURITE ALIMENTAIRE ELEVÉE (*ordre alphabétique*)

Androy (31,9% de ménages en insécurité alimentaire)

La situation de la sécurité alimentaire s'est fortement dégradée entre 2005 et 2010, puis améliorée entre 2010 et 2012 (de 48% à 32%) sans doute grâce aux meilleures récoltes de manioc et maïs de 2011 et 2012. Androy est la région la plus pauvre du pays (**97% de ménages pauvres**). Le revenu agricole est très bas (moins de 700 000 Ar/an/ménage) et les dépenses des ménages sont faibles (moins de 250 000 Ar/an). C'est une des régions où la situation de la pauvreté s'est le plus dégradée entre 2005 et 2012 (plus onze points). Zone la plus sèche du pays, la région produit du manioc et du maïs et subit des sécheresses récurrentes.

Anosy (33,8% de ménages en insécurité alimentaire)

Comme la région d'Androy, la situation de l'insécurité alimentaire s'est fortement détériorée entre 2005 et 2010, puis a connu une amélioration depuis en raison de bonnes récoltes en 2011 et 2012. C'est une des régions les plus pauvres du pays (85% de ménages pauvres). Le niveau de dépenses par personne et par an est bas. Seconde région productrice de manioc après celle d'Androy, la région produit aussi du riz, mais la production par personne est la plus basse du pays, la pluviométrie ne permettant qu'une récolte par an. Cette région est régulièrement touchée par la sécheresse.

Atsimo Andrefana (24,7% de ménages en insécurité alimentaire)

Cette région a traditionnellement un taux élevé d'insécurité alimentaire (autour de 37,7 pour en 2005 et 2010). Ce niveau relativement moins élevé en 2012 peut s'expliquer notamment par le moment de la collecte des données (fêtes de fin d'année qui profite beaucoup aux commerçants qui représentent une part beaucoup plus importante de la population que dans les autres régions) et par des niveaux de production de maïs et de manioc en forte augmentation en 2011 et 2012. La région est caractérisée par un pourcentage élevé de ménages pauvres (80%) qui a légèrement augmenté depuis 2005. Le revenu est bas (moins de 400 000 Ar/personne/an).

Atsimo Atsinanana (64,1% de ménages en insécurité alimentaire) – taux le plus élevé du pays

La situation de l'insécurité alimentaire s'est détériorée entre 2010 et 2012 (de 55,2% à 64%). La pauvreté augmente depuis 2005. Signe de la détérioration de la situation, les ménages ont réduit leurs achats d'aliments sur les marchés. En 2011 et 2012, la production de riz a diminué de près d'un quart par rapport à la moyenne des cinq dernières années et a atteint en 2012 plus bas niveau depuis 2005. Caractérisée par la petitesse de ses parcelles, la région produit très peu et est régulièrement touchée par des inondations.

C'est la région la plus pauvre du pays après celle d'Androy (83% de ménages pauvres). Le revenu agricole est très bas et le niveau de consommation des ménages très faible (moins de 250 000 Ar/personne/an). La part des dépenses alimentaires dans le budget des ménages est élevée (80%), signe de leur grande vulnérabilité.

Boeny (32,3% de ménages en insécurité alimentaire)

Dans cette région productrice de riz qui approvisionne les marchés d'Antananarivo, la taille moyenne des superficies cultivées est de 2,5 ha ce qui est relativement élevé pour le pays. La région a beaucoup de grands propriétaires terriens qui emploient de la main d'œuvre agricole. La situation de l'insécurité alimentaire s'est détériorée depuis 2010 (24,7% des ménages). Près de 59 pour cent des ménages sont pauvres, taux relativement moins élevé que dans d'autres régions, mais qui a augmenté depuis 2005 de 10 points.

Ihorombe (32,8% de ménages en insécurité alimentaire)

La situation s'est légèrement détériorée par rapport à 2010 (cela correspond à une chute de la production de riz due à une sécheresse en 2010). Mais la situation s'est améliorée par rapport à 2005. Environ 78 pour cent des ménages sont pauvres. La part de l'énergie venant d'aliments achetés sur les marchés a beaucoup augmenté entre 2005 et 2012.

Melaky (33,8% des ménages en insécurité alimentaire)

C'est une région très enclavée par rapport au reste du pays avec un fort taux de ruralité. Environ 74 pour cent des ménages sont pauvres. Le niveau des dépenses est relativement bas.

Sava (44,1% des ménages en insécurité alimentaire)

Ce niveau élevé d'insécurité alimentaire peut être partialement expliqué par la période de collecte des données.¹ C'est une des régions les plus pauvres du pays (80% de ménages pauvres). La situation de l'insécurité alimentaire s'est détériorée entre 2010 et 2012 (34,7 des ménages en 2010). La proportion des ménages pauvres a aussi augmenté depuis 2005. Cette région est connue pour sa culture de la vanille pratiquée par les ménages les plus riches. Les ménages les plus pauvres réussissent à couvrir leurs besoins en riz pour 3 ou 4 mois et vivent ensuite du travail comme journalier agricole ou d'activités de pêche. C'est une région très enclavée.

Sofia (42,7% des ménages en insécurité alimentaire)

L'insécurité alimentaire a très fortement augmenté par rapport à 2010 (23,8% des ménages). Ce niveau élevé peut être partialement expliqué par la période de collecte des données.¹ La proportion de ménage avec un régime pauvre en quantité a augmenté entre 2010 et 2012 pour atteindre un peu

moins de 70 pour cent. Sofia est une région à fort taux de ruralité. Le niveau de pauvreté est élevé (83%) de ménages pauvres. Il a augmenté de 12 points depuis 2010. Le niveau de dépenses est bas (environ 363 000 Ar/personne/an).

Vatovavy Fitovinany (39,2% des ménages en insécurité alimentaire)

Le taux élevé d'insécurité alimentaire qui n'a pas changé depuis 2005. Le taux de pauvreté est très élevé (80% de ménages pauvres). Le niveau de dépenses des ménages est faible et leurs dépenses alimentaires atteignent 80 pour cent de leur budget, signe de grande vulnérabilité. Dans cette région, les parcelles sont très petites. Les ménages les plus pauvres doivent souvent louer leur parcelle. Cette zone est régulièrement frappée par des cyclones.

En 2011 et 2012, la région a connu respectivement une baisse de sa production de riz d'environ 36 et 25 pour cent par rapport à la moyenne des cinq dernières années et une baisse de sa production de maïs d'environ 30 pour cent. La part de l'énergie venant d'aliments achetés sur les marchés a beaucoup augmenté passant de 35 pour cent en 2005 à 53,5 pour cent en 2012.

¹ Même s'il reflète la situation pour l'ensemble de l'année 2012, le niveau élevé d'insécurité alimentaire est aussi influencé par la période de collecte des données (fin janvier 2013 dans cette région du pays) qui correspond à une période de soudure après des fêtes, soudure d'autant plus difficile que les ménages ont généralement fait des dépenses importantes au moment des fêtes en décembre.

Pour plus d'informations, contacter :

Bureau de pays PAM, Madagascar

Willem Van Milink, Directeur Représentant, willem.vanmilink@wfp.org

Bureau de pays PAM, Madagascar

Maherisoa Rakotonirainy, VAM/M&E Officer, maherisoa.rakotonirainy@wfp.org

Siège du PAM, Italie

John McHarris, Conseiller Principal de Programme, john.mcharris@wfp.org

Approche méthodologique : Cette Analyse Globale de la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle, et de la Vulnérabilité (AGSANV) utilise les données de l'Enquête Nationale sur le Suivi des Objectifs du Millénaire (ENSOMD) menée en décembre 2012 et janvier 2013 par l'Institut National de la Statistique (INSTAT). Les données ont été collectées auprès d'un échantillon de 16 920 ménages.

L'analyse de la sécurité alimentaire repose sur la combinaison de deux indicateurs :

- la proportion des ménages avec un régime très pauvre en quantité qui ne répond pas à leur besoins énergétiques (300 kcal de moins que les besoins requis par jour pour les adultes) ;
- la proportion des ménages avec régime extrêmement pauvre en qualité (les kilocalories viennent à plus de 85% d'aliments de base c'est-à-dire de céréales et de féculents).

Les ménages avec un régime quantitativement très pauvre et qualitativement extrêmement pauvre sont en insécurité alimentaire.

Cette AGSANV offre une analyse unique de l'évolution de la sécurité alimentaire depuis 2005 grâce à la comparaison des résultats avec ceux des Enquêtes Périodiques auprès des Ménages (EPM) de 2005 et 2010.

La récolte de données ayant eu lieu durant une période de festivité, il est possible que les données décrites dans ce rapport ne soit pas représentatives de la situation « normale » des ménages, au cours du reste de l'année.

Tous droits réservés. Les informations contenues dans ce produit d'information peuvent être reproduites ou diffusées à des fins éducatives et non commerciales sans autorisation préalable du détenteur des droits d'auteur à condition que la source des informations soit clairement indiquée. Ces informations ne peuvent toutefois pas être reproduites pour la revente ou d'autres fins commerciales sans une autorisation écrite. Les demandes d'autorisation devront être adressées au Directeur, Division des Communications, courriel : wfp.publications@wfp.org



vam
food security analysis